

La fuite de Romaric

J'ai déserté ma ville natale pour traverser mon pays à pied, rejoindre la frontière et passer de l'autre côté au Congo dans le but de m'enfuir vers la France. En effet, ici je suis recherché car j'ai donné l'opportunité aux citoyens d'exprimer des critiques personnelles sur le gouvernement par l'intermédiaire de mon émission radio. Autant dire franchement que les dirigeants de mon pays (la Centrafrique) n'ont pas reçu une foule de compliments...

Il est minuit, je suis dans la forêt tout près du point de contrôle de la frontière au Sud de mon pays. J'ai l'intention de passer vers une heure du matin car un peu plus tôt dans la journée, en observant la garde républicaine faire leur ronde, j'ai remarqué une faille toutes les 5 heures. La garde se renouvelle en soldats toutes les 5 heures ce qui me laisse un moyen de passer à travers la forêt sans être repéré. Ensuite j'arriverai jusqu'au mur où on ne sait pas pour quelle raison, il n'y a plus de soldats.

...

Une heure moins cinq, je rassemble mes affaires, j'enfile mes protège-coudes, genoux, torse et ma dorsale que j'avais acheté avant de partir pour me protéger des barbelés et que j'avais mis dans mon sac à dos. C'est l'heure, je vérifie si il y a quelqu'un, personne, alors je me mets à courir. J'arrive bientôt devant le mur quand j'entends un coup de feu, par réflexe, je plonge à terre. Mais je me rends vite compte que ce coup de feu ne m'était pas destiné. Je tourne furtivement la tête vers le bruit de la détonation – mon cœur bat la chamade – et j'aperçois deux personnes encerclées par des soldats tenant leurs armes pointés sur le cœur de ces

deux courageuses personnes. J'attends qu'ils aient circulé pour me relever et je me remets aussitôt à courir. Puis j'arrive devant le mur et je regarde si personne ne rôde dans les parages et je commence à monter à l'aide de gants d'hiver très épais pour protéger mes mains. Par chance, je suis à la moitié de l'ascension sans coupure ni éraflure. Soudain une douleur atroce et brutale me traverse le corps, et je manque de lâcher un cri de douleur. Je respire fort, mon cœur bat de nouveau à tout rompre. Je me suis entaillé le mollet droit sur plus de cinq centimètres. J'essaie de me calmer pour me concentrer et continuer à grimper. J'arrive tout en haut sain et sauf, puis je me retourne pour redescendre de l'autre côté. Arrivé aux trois quarts de la descente je saute et j'atterris lourdement sur le dos. Je me relève chancelant et je souris de bonheur, ça y est je suis passé au Congo. Je me retourne et je vois une ville au loin, alors je me dis que j'ai de la chance d'être libre et surtout en vie. Je repense aux deux braves personnes qui n'ont pas eu la chance que j'ai pu avoir. Quelque part, je me dis que c'est grâce à eux que j'ai eu cette chance. Je devrais crier ma victoire mais je préfère attendre d'être plus éloigné. Maintenant, la prochaine étape est la suivante : réussir à aller en France. Je me mets à marcher dans le but de trouver un endroit pour y passer la nuit sans me soucier une seconde de ma blessure sensée me brûler, mais je suis si heureux, que le bonheur l'emporte sur la douleur. Je finis par trouver un endroit sympathique dans la forêt pour dormir, je m'assois et je me mets à crier jusqu'à ce que mes cordes vocales me brûlent. Puis je reste une minute à contempler la faune et la flore qui m'entoure puis je m'endors sans m'en rendre compte.....